

rogatives du Siège apostolique, tantôt contre les prétentions des empereurs, tantôt contre les empiètements schismatiques des Conciles, toujours contre les tentatives d'insubordination de l'orgueil et de la désaffection. Les frères Pierre de Godin et Guido de Rimini soutinrent la cause de l'autorité spirituelle contre la puissance séculière; André de Rhodes, Jean de Montenero, surtout Jean de Torquemada la défendirent contre l'ambition des assemblées conciliaires.

A l'époque de la Renaissance, certains lettrés s'efforcent de restaurer, sous de spécieux prétextes, le naturalisme de l'antiquité. Les dangers de ce retour aux idées et aux arts du paganisme furent signalés avec une étonnante sagacité par le Bienheureux Jean Dominici. Ce moine de génie reste non moins fameux par son amour de la perfection religieuse, que par son dévouement au Pape et son zèle pour l'unité de l'Eglise. Dans son ouvrage *De Vera Nobilitate*, fr. Leonardo Giustiniani rappelle aux humanistes et en particulier à Pogge, les vrais principes de la grandeur et de la noblesse ici-bas

Le XVII^e siècle fut un grand siècle doctrinal. Les luttes contre le protestantisme naissant, et le Concile de Trente imprimèrent aux sciences théologiques une impulsion qui persista jusqu'au milieu du XVIII^e siècle.

Dès l'an 1517, éclata avec la révolte de Luther, l'audace du libre examen. Son énergie dévastatrice fut telle que l'effet dure encore aujourd'hui. Pendant trente ans, les Frères-Prêcheurs furent à peu près les seuls à lutter contre le protestantisme dans toute la violence de sa fougue première. De tous nos couvents d'Allemagne, ébranlés par la voix de l'apostat, sortirent des champions de l'antique foi catholique. Si bien que le Dr Paulus a pu écrire: "Dans ce difficile conflit que l'Eglise eut à subir en Allemagne, on doit dire qu'aucun autre Ordre religieux ne fournit dans la sphère littéraire autant de champions et d'aussi bien équipés que l'Ordre de St-Dominique."

Ne citons que les plus remarquables dans cette phalange de vaillants athlètes. C'est d'abord Jacques Hochstraten, aussi redoutable par son intrépidité que par son savoir; c'est Conrad Kollin, apologiste mordant; c'est Michel Vehe, chargé de préparer la réfutation de la confession d'Augsbourg; c'est Jean Dieten et Pélargus, auteurs d'admirables